

CONVERGENCE

RECHERCHE 2026

INTERVENTION

Programme complet

4 JUIN 2026



CANADIAN RESEARCH INITIATIVE IN SUBSTANCE MATTERS
INITIATIVE CANADIENNE DE RECHERCHE SUR LES IMPACTS DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES



(RÉ)intégration sociocommunautaire
Partenariat recherche communauté



ACCUEIL - 8H15 À 9H00 - HALL D'ENTRÉE GILLES-BOULET

OUVERTURE - 09H00 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

09h00	Mot d'ouverture Natacha Brunelle et Sandhia Vadlamudy
09h10 - 10h00	Les interventions psychologiques médiatisées par le jeu de rôle sur table : Analyse critique des données existantes et présentation d'un programme pilote mené à l'Université de Lausanne Joël Billieux

BLOC A - 10H15 À 11H00

Auditorium Ludger-Duvernay	Pas mal plus forte que je pensais » : Forces, stratégies créatives et soutiens relationnels chez des femmes avec des conséquences liées aux jeux de hasard et d'argent Adèle Morvannou et Maëlle Lefebvre
Salle A-1066	Le travail alternatif en réduction des méfaits : le panel TAPAJ comme levier de prise de parole Karine Bertrand, Annick Duchesne et Julie Laflamme-Desgroseilliers
Salle A-1067	Vivre avec la consommation de l'autre : regards de proches de personnes judiciairisées Catherine Arseneault Perspectives croisées sur le partage d'information et l'implication des proches en santé mentale et dépendance Yang Lin, Hélène Dellus et Karine Projean
Salle A-1070	Sur l'île du Temps Perdu : Escape Game de prévention de l'usage problématique des écrans auprès des jeunes entre 7 et 12 ans Mélina Andronicos et Joël Billieux
Salle A-1071	L'entretien motivationnel de groupe en action : 90 minutes de vidéo pour former et superviser Pierre-Luc Bourdeau, Éric Gascon et Karine Gaudreault
Salle A-1073	Un séjour intégré de gestion de sevrage et de thérapie avec hébergement : un partenariat novateur entre une RHD et un établissement Gabriel Lacoste, Audrey Desforges et Magalie Benoît
Salle B-1222	Faire place au sensible : exploration des expériences affectives autour de la pratique du chemsex Yannick Gaudette Prévention de la consommation festive universitaire dans un contexte de transgression Yannick Masse

BLOC B - 11H15 À 12H00

Auditorium Ludger-Duvernay	Reconnaître et soutenir les membres de l'entourage des personnes ayant une consommation problématique Myriam Laventure
Salle A-1066	Quelles sont les sources crédibles au sujet du cannabis selon les jeunes adultes de la Génération Z? Christophe Huynh Les conséquences positives de la consommation de cannabis chez les jeunes de 16 à 24 ans Mathias Pelletier

L'influence familiale perçue sur les habitudes de consommation de cannabis des étudiant-e-s du cégep
Florence Cailhier

Salle A-1067 L'expérience des intervenantes et intervenants en dépendance des Premières Nations et des Inuits : un modèle coconstruit
Pascale Alarie-Vézina et partenaires autochtones à confirmer

Salle A-1070 Présentations de résultats étudiants
Elena Fredes, Noah Gorman, Salma Houbbani, Amelia Roy et Veronica Skotarczyk, Léo Chester-Trudel, Laurence Cloutier et Elie Ledoux-Jobin, Anthea Dalle, Jonathan Savard

Salle A-1071 Présentations des résultats de sondages et d'outils de sensibilisation : Cannabis et alcool - soutenir des choix éclairés chez les personnes âgées
Frederique Maire et Laurence Ruel

Vieillesse et consommation de substances psychoactives : quels enjeux pour le soutien à domicile?
Vincent Wagner et David Guertin

Salle A-1073 Personnes judiciarisées : accès et collaboration dans les services en dépendance
Nadia L'Espérance et Natacha Brunelle

Salle B-1222 Plus un symptôme est rare, plus il est sévère ! Deux questions posées sur la sévérité des critères d'addiction
Gauthier Bayle

Le CAP Estrie- ressource d'hébergement en dépendance multi accès : La suite
Valeska Landry et Marie-Andrée Pelletier

DÎNER - 12H00 À 13H15

BLOC C - 13H15 À 14H00

Auditorium Ludger-Duvernay La substitution et la rémission naturelle des dépendances: une analyse par profils
Youssef Allami

Salle A-1066 « Exprimer l'invisible : L'art de prendre la parole » - Récit et retombées d'un projet participatif
Isabelle Boisvert, Mélodie Talbot et Léonie Archambault

Le jeu problématique dans les communautés LGBTQ+ : une étude photovoix au Québec
Amy Rhanim

Salle A-1067 Judiciarisation et usage de SPA : parcours, vulnérabilités et interventions
Julie-Soleil Meeson et Louis-Philippe Bleau

Salle A-1070 Présentations de résultats étudiants
Gabrielle Bonneau, Kim Laflamme, Faheem Abou Obyea, Zoé Strazzeri, Jennifer Cohen Reyes, Juliette St-Onge, Maëlle Lefebvre

Salle A-1071 Canna-Coach 2.0 : les défis, les apprentissages et les perspectives !
Sylvie Roy, Mathieu Goyette et Debhie Abraham

Salle A-1073

Prévention ciblée sur la personnalité et trajectoires d'utilisation des médias numériques à l'adolescence : une analyse longitudinale issue de l'essai CoVenture

Cathleen Karam, Christophe Gauthier-Davies, Patricia Conrod, Julie Girard-Lapointe et Samantha Lynch

L'impact de la publicité pour les jeux de hasard et d'argent en ligne sur les habitudes de jeu des jeunes adultes

Jean-Philippe Laforge, Annie-Claude Savard, Sylvia Kairouz, Martin French et Eva Monson

Salle B-1222

Procédure scolaire et intervention précoce en dépendance au Nunavik : de la création à l'implantation de nouvelles pratiques

Lilian Vargas et Myriam Laventure

14h00 - 14h40

SÉANCE D'AFFICHES SCIENTIFIQUES

Vous êtes invités à découvrir les travaux des étudiant-es lors de la session d'affiches scientifiques et à discuter de leurs projets de recherche. N'oubliez pas de voter pour votre coup de cœur via le code QR du formulaire, placé près des affiches.

14H40 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

14h40

Se soutenir mutuellement et résister à l'« épuisement » grâce à la solidarité et au soin collectif
Shouldering each other up & Resisting 'Burnout' with Solidarity and Collective Care

**Conférence en ligne avec traduction simultanée disponible*

Vikki Reynolds

15h30

Remise des prix *Implication étudiante* du CÉRIHR

Remise des prix pour les affiches étudiantes

Remise du prix Michel Landry

16h00

Mot de la fin

Natacha Brunelle, Sandhia Vadlamudy et Martin Camiré

09H00 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

MOT D'OUVERTURE

Natacha Brunelle, Ph.D., UQTR et Sandhia Vadlamudy, AIDQ

09H10 - 10H00 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

LES INTERVENTIONS PSYCHOLOGIQUES MÉDIATISÉES PAR LE JEU DE RÔLE SUR TABLE : ANALYSE CRITIQUE DES DONNÉES EXISTANTES ET PRÉSENTATION D'UN PROGRAMME PILOTE MENÉ À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Joël Billieux, Université de Lausanne, Centre du Jeu Excessif

Cette conférence aborde dans une perspective critique les données probantes disponibles sur la faisabilité et l'efficacité des interventions psychologiques médiatisées par le jeu de rôle sur table. Nous présenterons ensuite les résultats de nos études pilotes mobilisant des techniques issues des thérapies cognitives et comportementales via la pratique du célèbre jeu de rôle sur table Donjons & Dragons, auprès de personnes présentant une anxiété sociale et un engagement addictif dans les jeux vidéo.

BLOC A - 10H15 À 11H00

AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

« PAS MAL PLUS FORTE QUE JE PENSAIS » : FORCES, STRATÉGIES CRÉATIVES ET SOUTIENS RELATIONNELS CHEZ DES FEMMES AVEC DES CONSÉQUENCES LIÉES AUX JEUX DE HASARD ET D'ARGENT

Adèle Morvannou, Ph.D. UdeS et Maëlle Lefebvre, UdeS

Les femmes vivant des conséquences liées aux jeux de hasard et d'argent (JHA) demeurent largement invisibilisées dans la recherche, souvent analysées sous l'angle du risque, de la vulnérabilité ou des besoins d'aide. Cette étude propose un déplacement du regard et a pour objectif d'explorer les forces personnelles et les ressources mobilisées par des femmes ayant vécu des conséquences négatives liées aux JHA dans leur vie. À partir d'un devis qualitatif descriptif, 26 femmes francophones, âgées de 28 à 79 ans, s'identifiant comme femmes et ayant vécu ou vivant encore des difficultés liées aux jeux de hasard et d'argent, ont participé à des entrevues individuelles semi-dirigées. L'analyse thématique, ancrée dans la 'Feminist Standpoint Theory', met en lumière trois dimensions centrales : 1) des forces personnelles multiples, incluant la résilience, l'introspection, l'autonomie et un sens affirmé du pouvoir d'agir, souvent façonnées par des expériences de stigmatisation, de responsabilités familiales ou de violence ; 2) des stratégies créatives et situées dans leur contexte, révélant la capacité des femmes à adapter, tester et créer des stratégies d'adaptation en fonction de leurs contextes sociaux, économiques et identitaires ; 3) des soutiens relationnels essentiels, où des espaces dépourvus de jugement, formels comme informels, jouent un rôle déterminant pour briser la honte, favoriser la divulgation et soutenir les changements souhaités. Cette étude souligne la nécessité d'intervention flexibles et sensibles au genre, qui reconnaissent les forces des femmes et la diversité de leurs expériences. Elle met également en évidence l'importance de considérer les identités multiples (notamment leurs rôles concomitants de mères, de conjointes, de professionnelles, ainsi que de proches aidantes naturelles) et les tensions de rôles qui façonnent leurs trajectoires, ouvrant la voie à des recherches plus intersectionnelles.

SALLE A-1066

LE TRAVAIL ALTERNATIF EN RÉDUCTION DES MÉFAITS : LE PANEL TAPAJ COMME LEVIER DE PRISE DE PAROLE

Karine Bertrand, Ph.D., UdeS; Annick Duchesne, Toxic-Actions et Julie Laflamme-Desgroseilliers, TAPAJ-Québec

Le programme de travail alternatif payé à la journée (TAPAJ) a été développé il y a 25 ans par Spectre de Rue. Le travail à seuil d'exigence

adapté est utilisé comme un levier d'intervention afin de rejoindre des personnes qui utilisent des substances psychoactives (SPA) et qui sont en situation de précarité sociale et pour répondre de manière holistique à leurs besoins. Une recherche-action a été mise en place par l'Université de Sherbrooke, le réseau TAPAJ-Québec qui accompagne le déploiement de cette initiative dans la province, Toxic-Actions (Dolbeau-Mistassini) afin de soutenir sa mise à l'échelle. Au cœur de cette évaluation se trouvent les TAPAJeur.se.s qui utilisent ce programme. Cet atelier fera état des expériences de panels ayant été mis en place afin de mobiliser un collectif de personnes détenant un savoir expérientiel entourant TAPAJ, la précarité et pour plusieurs des difficultés en lien avec leur consommation de SPA et leur santé mentale. L'expérience récente du panel de Toxic-Actions à Dolbeau-Mistassini sera décrite plus en détails : les processus participatifs mis en place dont le recours à l'art et les modalités d'engagement; les résultats de ce panel en termes de types de productions artistiques et de thèmes abordés; l'évaluation de ce processus et des retombées par les personnes panélistes elles-mêmes. C'est 18 TAPAJeur.se.s qui ont été recrutées pour participer à un panel de recherche coanimé par une cochercheuse des milieux de pratique et une intervenante TAPAJ de Toxic-Actions. Un groupe focalisé avec 10 de ces panélistes a été réalisé. Les thématiques abordées sont notamment l'itinérance, la consommation de SPA, la résilience, la violence et les préjugés. Cette implication, dont la production d'une mosaïque regroupant des œuvres personnelles, très libératrice pour les panélistes, leur a permis de s'exprimer sur leur vécu et leur a offert un espace pour prendre la parole et être entendu au sein de leur communauté.

SALLE A-1067

VIVRE AVEC LA CONSOMMATION DE L'AUTRE : REGARDS DE PROCHES DE PERSONNES JUDICIAIRISÉES

Catherine Arseneault, Ph.D., et Alexandre Gauthier, UdeM

La consommation de substances psychoactives occupe une place centrale dans les trajectoires de nombreuses personnes judiciarisées, mais demeure rarement analysée à partir du point de vue de leur entourage. Cette communication s'inscrit dans un projet de recherche qualitatif portant sur l'expérience des proches de personnes judiciarisées et vise à explorer, de manière exploratoire, la place qu'occupe la consommation dans la relation entre les proches et la personne concernée. À partir de 35 entretiens qualitatifs réalisés auprès de membres de l'entourage, l'analyse en cours met en évidence que la consommation apparaît comme un élément transversal des récits, mobilisé pour rendre compte des tensions relationnelles, des formes de soutien mises en place, mais aussi des ajustements, limites et ambivalences vécues par les proches. La communication proposera une réflexion autour de différentes pistes analytiques émergentes : la consommation comme facteur de fragilisation ou de rupture du lien, comme objet de négociation dans

la relation, ou encore comme élément structurant des pratiques de soutien, de contrôle ou de distanciation adoptées par l'entourage. Cette présentation vise ainsi à contribuer aux réflexions sur les effets relationnels de la consommation dans les contextes de judiciarisation, en mettant en lumière le rôle souvent invisible mais central des proches dans la gestion, l'interprétation et l'accompagnement des trajectoires de consommation.

PERSPECTIVES CROISÉES SUR LE PARTAGE D'INFORMATION ET L'IMPLICATION DES PROCHES EN SANTÉ MENTALE ET DÉPENDANCE

Yang Lin, Hélène Dellus et Karine Projean, Centre de recherche Douglas

Introduction : L'implication des proches joue un rôle clé dans le traitement et le rétablissement des personnes présentant un trouble concomitant (PTC) en santé mentale et en dépendance. Toutefois, cette implication demeure souvent limitée par des enjeux liés au partage de l'information. Les enjeux liés aux pratiques rencontrés par les intervenants dans le partage d'information demeurent peu documentés. Objectif : Identifier les enjeux et les pistes d'amélioration liés au partage d'information à travers les perspectives des différents acteurs impliqués dans le parcours de soins des PTC. Méthode : Des entrevues individuelles semi-dirigées (n = 22) ont été menées auprès d'usagers, de proches, d'intervenants. Des groupes de discussion ont été réalisés auprès de gestionnaires (n = 5) et d'un panel permanent de proches (n = 8). Les verbatim ont fait l'objet d'une analyse de contenu de Elo & Kyngäs (2008). Résultats: La confidentialité est décrite comme un cadre limitant le partage d'information, mais également mobilisée par les intervenants pour protéger les usagers dans certaines situations. Des tensions cliniques et organisationnelles émergent, notamment l'absence de balises claires et la variabilité des pratiques quant à l'application de la confidentialité. Des proches et des usagers soulignent que les lacunes du partage d'information nuisent à l'accompagnement et au bien-être des deux parties. Des stratégies et des attentes convergentes apparaissent autour d'un partage minimal d'information et d'une clarification continue du consentement. Conclusion : Le partage d'information est reconnu comme essentiel par l'ensemble des acteurs. Les tensions observées semblent moins liées au principe de la confidentialité qu'à la manière dont elle est mobilisée dans la pratique des intervenants. Une clarification des marges de manœuvre et le développement de compétences cliniques pourraient favoriser l'implication des proches tout en respectant l'autonomie des usagers.

SALLE A-1070

SUR L'ÎLE DU TEMPS PERDU : ESCAPE GAME DE PRÉVENTION DE L'USAGE PROBLÉMATIQUE DES ÉCRANS AUPRÈS DES JEUNES ENTRE 7 ET 12 ANS

Mélina Andronicos, Ph.D. et Joël Bilioux, Ph.D., Université de Lausanne

Les enfants sont exposés dès leur plus jeune âge à des jeux vidéo et à des réseaux sociaux dont les caractéristiques de conception contribuent à une implication excessive et à une utilisation potentiellement problématique. Il existe un manque de recherche concernant les approches préventives fondées sur des données probantes dans cette population. Nous avons développé une intervention préventive originale qui prend la forme d'un « escape game », c'est-à-dire un jeu d'aventure dans lequel les enfants sont invités à résoudre des énigmes et des puzzles afin de trouver des indices leur permettant de s'échapper le plus rapidement possible de la pièce dans laquelle se déroule le jeu. Notre escape game est immersif et se déroule sur une île paradisiaque imaginaire. L'immersion dans le jeu est favorisée par la mise en place d'éléments de jeu de rôle et de costumes de pirates. L'objectif de l'intervention est d'informer, à travers le jeu, sur les risques liés aux écrans (par exemple, utilisation excessive potentielle, exposition à des contenus inappropriés, partage risqué d'images, achats dans les jeux). L'intervention concerne des groupes

constitués d'une quinzaine d'enfants âgés de 7 à 12 ans et gérée par deux co-animateur.trices formé.es. Depuis 2024, plus de 2000 enfants ont suivi le programme de prévention. L'efficacité de l'intervention a été testée à l'aide de questionnaires évaluant les connaissances sur les risques liés à l'utilisation des écrans avant et après le programme. Les résultats préliminaires seront présentés au CRI. Notre démarche répond à un problème de santé publique en développant et testant l'efficacité d'un programme de prévention original ciblant les risques associés à l'utilisation des écrans chez les enfants.

SALLE A-1071

L'ENTRETIEN MOTIVATIONNEL DE GROUPE EN ACTION : 90 MINUTES DE VIDÉO POUR FORMER ET SUPERVISER

Pierre-Luc Bourdeau, Unisson Formations; Éric Gascon, CISSS de Laval et Karine Gaudreault, Ph.D., UdeS

L'entretien motivationnel de groupe (EMG) s'appuie sur des données probantes démontrant son efficacité comparable à l'intervention individuelle, tout en permettant de rejoindre davantage de personnes. Malgré ces appuis scientifiques, peu de ressources pédagogiques francophones permettent aux cliniciens d'observer concrètement son application. Cette présentation comble cette lacune en offrant un matériel pédagogique unique : 90 minutes de vidéo démontrant la conduite d'entretiens motivationnels en contexte de groupe. Trois experts conjuguent leurs expertises complémentaires : Pierre Luc Bourdeau, formateur certifié MINT depuis 2016 avec plus de 16 ans d'expérience en entretien motivationnel ; Éric Gascon, travailleur social spécialisé en intervention de groupe et aide mutuelle ; et Karine Gaudreault, professeure à l'Université de Sherbrooke, membre du MINT et chercheure à l'Institut universitaire sur les dépendances. La présentation établira des ponts entre la recherche et la pratique clinique. Les participants découvriront comment maintenir l'esprit et les processus de l'EM en groupe, favoriser l'émergence du discours-changement collectif, gérer l'ambivalence partagée et cultiver l'aide mutuelle. Au-delà des démonstrations vidéo, les conférenciers proposeront des stratégies concrètes pour intégrer l'EMG dans différents contextes d'intervention, ainsi que des pistes d'utilisation du matériel pour la formation initiale et la supervision clinique.

SALLE A-1073

UN SÉJOUR INTÉGRÉ DE GESTION DE SEVRAGE ET DE THÉRAPIE AVEC HÉBERGEMENT : UN PARTENARIAT NOVATEUR ENTRE UNE RHD ET UN ÉTABLISSEMENT

Gabriel Lacoste, Déclic Action; Audrey Desforges, CISSS de Laval et Magalie Benoit, CRD Bienville

Cette présentation fera état du développement d'un séjour intégré permettant aux usagers de recevoir, en un seul épisode, des services avec hébergement adaptés, fluides et en continu, en fonction de leurs besoins, pour la gestion de leur sevrage et l'amorce de la thérapie. La particularité du modèle proposé repose sur la collaboration innovante entre la ressource communautaire d'hébergement en dépendance (RHD) Déclic action et le service de gestion de sevrage avec hébergement du CISSS de Laval. En plus de favoriser une utilisation optimale des places disponibles dans chacune des ressources, ce projet permet d'offrir, en tout temps, aux usagers le niveau de soins répondant le mieux à leurs besoins. Ce projet vise à composer avec de nombreux enjeux qui étaient auparavant vécus autant au niveau organisationnel (faible occupation des lits, transition complexe entre les services, travail en silo) que clinique (délai d'attente avant de recevoir le niveau de soin adéquat, trajectoire basée sur la durée de séjour plutôt que sur la mesure de l'évolution clinique). La présentation vise à expliquer des pistes de solution développées, par exemple, la possibilités pour les usagers hébergés dans l'installation de l'établissement de participer aux activités thérapeutiques de la RHD. L'implantation de la mesure clinique en continu et l'arrimage avec les autres services du continuum

en dépendance seront également abordés. La présentation mettra aussi en évidence les défis de conjuguer l'application des bonnes pratiques dans une collaboration entre des organisations partageant des intérêts communs mais aussi des visions cliniques complémentaires.

SALLE B-1222

FAIRE PLACE AU SENSIBLE : EXPLORATION DES EXPÉRIENCES AFFECTIVES AUTOUR DE LA PRATIQUE DU CHEMSEX

Yannick Gaudette, UQAM

Le chemsex concerne la consommation de SPA spécifiques (crystal meth, GHB, kétamine) en contexte sexuel chez les hommes de la diversité sexuelle, ainsi les personnes trans et non-binaires. Cette pratique vise à prolonger les relations sexuelles et à explorer sa subjectivité sexuelle. Deux perspectives soutiennent une compréhension distincte du chemsex. La perspective de santé publique s'attarde aux risques et aux répercussions associés à cette pratique. En revanche, les critical chemsex studies s'intéressent à sa dimension culturelle, à la capacité d'agir et de collectiviser des personnes queers. Or, une compréhension intégrée du chemsex apparaît nécessaire. Cette présentation portera sur les expériences affectives – les émotions, sentiments et affects – autour du chemsex. Nous soutiendrons que la perspective affective assure une compréhension plus nuancée du chemsex, contribuant ainsi au développement d'interventions affirmatives résonnant avec les besoins des personnes pratiquant le chemsex. Dix personnes avec un parcours de chemsex ont participé à des entretiens semi-dirigés s'appuyant sur la méthode photovoix. Elles ont abordé les expériences affectives vécues avant, pendant et après la pratique du chemsex, puis lors de la modification de leurs habitudes de chemsex. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse phénoménologique interprétative. Certaines expériences affectives - la solitude et la honte - étaient plus récurrentes, alors qu'elles peuvent être ressenties avant, pendant et après le chemsex. L'excitation, l'euphorie, la joie et la liberté sont les principales expériences affectives vécues au moment de la pratique du chemsex. À la suite d'une séance, la tristesse est prédominante. Puis, l'espoir et l'amour sont des expériences affectives importantes à la modification des habitudes de chemsex. Ces résultats seront discutés en s'appuyant sur la phénoménologie queer afin de proposer des pistes d'intervention affirmatives.

PRÉVENTION DE LA CONSOMMATION FESTIVE UNIVERSITAIRE DANS UN CONTEXTE DE TRANSGRESSION

Yannick Masse, Université d'Ottawa

Dans cette communication, je propose d'analyser la représentation sociale (RS) de la consommation d'alcool festive universitaire. Une RS est une forme de connaissance élaborée et partagée par un groupe qui vise à construire une réalité commune d'un objet social (Jodelet, 1989). La RS de la consommation festive, chez les étudiants, s'inscrit dans le plaisir (Szmigin et al., 2008) et la transgression (Vander Ven, 2011). À partir d'une étude de cas à Sherbrooke, cette communication montre comment ces étudiants se représentent la consommation festive et quelles sont les répercussions sur les pratiques sociales. J'ai conduit une observation de cinq mois, mené des entrevues avec des étudiants et analysé les politiques publiques et articles médiatiques locaux sur la question. Les résultats révèlent que la RS des étudiants les mène à adopter de multiples pratiques transgressives visant l'appartenance à « la gang » (Perreault et Bibeau, 2003). Cris incessants, étudiants urinant sur des terrains privés ou humiliations sexuelles sont parmi les pratiques observées. Elles montrent des tensions entre les « gangs » d'étudiants fêtant différemment, mais aussi avec la vision des autorités et des citoyens qui s'alarment de ces pratiques. Toutes ces tensions obligent à trouver un terrain d'entente pour que les étudiants puissent continuer à fêter en réduisant les risques. Cette recherche alimente des pistes de réflexion

quant aux interventions à privilégier, ou non, dans une perspective de réduction des méfaits dans ces contextes festifs. Par exemple, les interventions coercitives (ex. étudiants surveillés dans des enclos) et les campagnes de prévention prescriptives deviennent des moteurs de transgression, alors que les jeunes souhaitent y contrevenir (Guttman et Ressler, 2001), ce qui renforce les méfaits plutôt que les réduire. Plutôt, des mesures pragmatiques (ex. accès à des toilettes publiques la nuit) seraient bénéfiques pour la sécurité et la santé des étudiants.

BLOC B - 11H15 À 12H00

AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY RECONNAÎTRE ET SOUTENIR LES MEMBRES DE L'ENTOURAGE DES PERSONNES AYANT UNE CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE

Myriam Laventure, Ph.D., UdeS

La consommation d'alcool et de drogues ne touche pas uniquement la personne qui consomme, mais a des répercussions sur les membres de son entourage. Parents, partenaires, enfants, amis ou collègues se retrouvent souvent à composer avec des émotions complexes, des ajustements constants et une charge psychologique importante liée au stress, tout en demeurant largement invisibilisés dans les interventions et les discours publics. Cette présentation propose une réflexion sur l'importance de travailler avec les membres de l'entourage dans une visée systémique, en reconnaissant que chaque personne évolue au sein d'un réseau de relations interconnectées. Elle vise à déconstruire les notions de culpabilité et de responsabilité excessive souvent portées par les membres de l'entourage. Pour ce faire, plutôt que de recourir au concept préjudiciable de co-dépendance, les différentes stratégies d'adaptation utilisées par les membres de l'entourage seront présentées comme des réponses à une situation difficile. La présentation abordera également la réalité de la stigmatisation par association, vécue par plusieurs membres de l'entourage, et ses impacts sur leur bien-être, leur isolement et la demande d'aide. Un accent particulier sera mis sur l'importance de l'auto-compassion, de la reconnaissance de ses limites et de la légitimité pour les membres de l'entourage d'aller chercher du soutien. Enfin, en reconnaissant les membres de l'entourage comme acteur clé du processus de changement et de rétablissement de leur proche, via une approche bienveillante, déculpabilisante et collaborative, cette présentation vise à proposer des outils d'intervention issus du programme Reliance : Guide pour les membres de l'entourage (Côté et al., 2025) et du livre Soutenir sans se perdre : Guide à l'intention de l'entourage d'une personne ayant une consommation problématique d'alcool et de drogues (Plourde et Laventure, 2025).

SALLE A-1066

QUELLES SONT LES SOURCES CRÉDIBLES AU SUJET DU CANNABIS SELON LES JEUNES ADULTES DE LA GÉNÉRATION Z?

Christophe Huynh, Ph.D., IUD; Nadine Blanchette-Martin, M.Sc., Service de recherche en dépendance du CIUSSS de la Capitale-Nationale/CISSS de Chaudière-Appalaches; Sylvie Roy, Alexis Beaulieu-Thibodeault, Louis-Philippe Bleau, Léandre Sabourin, Joëlle Maguire-L., IUD; Mathieu-Joël Gervais, UdeM

L'édition 2024 de l'Enquête québécoise sur le cannabis révèle que 28 % des 18-20 ans et 36 % des 21-24 ans ont consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois. Bien s'informer devient un enjeu crucial dans une perspective de réduction des méfaits et d'optimisation des bienfaits. Or, les jeunes adultes peuvent être exposés à différents messages, livrés par différentes personnes et organisations. Mieux comprendre comment les jeunes s'informent au sujet du cannabis aiderait au soutien des stratégies de sensibilisation et de prévention en santé publique. Cette présentation portera sur les résultats d'une étude mixte menée au cégep

Édouard-Montpetit et au cégep de Jonquière. Dans le volet quantitatif, un questionnaire en ligne a été administré auprès des étudiant.es des trois sessions de l'année 2025. Une analyse de grappe a été effectuée afin d'identifier les profils des jeunes en fonction du degré de crédibilité de quatre sources : pairs, famille, école et réseaux sociaux. Dans le volet qualitatif, des groupes de discussion et des entrevues individuelles ont été menées à l'automne 2025 et à l'hiver 2026. Une analyse thématique préliminaire a permis de dégager les meilleurs moyens pour les rejoindre selon leurs perspectives. L'analyse de grappe révèle que les jeunes (n= 2412) se classaient en trois groupes : 1) crédibilité élevée envers les figures d'autorité, 2) crédibilité faible envers toute source étudiée et 3) crédibilité élevée envers les pairs et les réseaux sociaux. Les trois groupes se différencient selon les normes descriptives des pairs et de la famille, ainsi que les normes injonctives de la société. Le degré de connaissances en matière de cannabis varie selon les trois groupes. Les analyses qualitatives viennent nuancer et complémentées les résultats quantitatifs. Cette étude souligne l'importance d'évaluer le degré de connaissances des jeunes adultes et de tenir compte du niveau de crédibilité des sources qui varie selon l'environnement social.

LES CONSÉQUENCES POSITIVES DE LA CONSOMMATION DE CANNABIS CHEZ LES JEUNES DE 16 À 24 ANS

Mathias Pelletier, UdeM

Cette communication présente la recension de la littérature et le protocole d'une étude préliminaire sans résultats pour l'instant. Selon les enquêtes épidémiologiques, la consommation de cannabis au cours des 12 derniers mois est généralement plus élevée parmi les adolescents et les jeunes adultes que dans la population générale, bien que les profils d'usagers et les risques associés soient hétérogènes. Une minorité subira des problèmes associés à l'usage alors qu'une proportion substantielle vivra surtout des conséquences positives. Celles-ci représentent un facteur important de maintien de l'usage, étant associées à la fréquence et à la quantité, mais demeurent encore sous-étudiées. Ce projet de maîtrise vise alors à répondre à la question de recherche suivante : au premier temps de mesure, quels sont les comportements (fréquence, quantité, poly-usage) et les indicateurs psychosociaux (conséquences négatives et bien-être psychologique) qui mènent à l'expérience de conséquences positives perçues du cannabis 12 mois plus tard? Cette recherche s'appuie sur l'analyse de données secondaires issues d'un projet à devis mixte auprès de 2305 étudiants âgés de 16 à 24 ans inscrits au cégep. Les conséquences positives de la consommation seront mesurées à l'aide du Positive Consequences of Cannabis Scale (PCOC), tandis que les comportements de consommation et les indicateurs psychosociaux seront évalués à l'aide d'instruments validés. Les analyses prévues seront effectuées à l'aide de modèles de régression linéaire et logistique, incluant des variables de confusion reconnues, permettant d'examiner les associations transversales et longitudinales entre ces facteurs et les PCOC. En intégrant la dimension des bénéfices perçus à l'étude des profils de consommation, cette recherche vise à offrir une compréhension plus complète des trajectoires d'usage du cannabis chez les jeunes et à éclairer le développement d'interventions et de stratégies de prévention mieux adaptées.

L'INFLUENCE FAMILIALE PERÇUE SUR LES HABITUDES DE CONSOMMATION DE CANNABIS DES ÉTUDIANT·E·S DU CÉGEP

Florence Cailhier, UdeM

Le cannabis est une drogue populaire au Québec consommée majoritairement par les jeunes de 18 à 34 ans. Bien que les étudiant.es du cégep se situent dans ce groupe d'âge, peu d'études à propos du cannabis ont été menées auprès de cette population. Or, plusieurs risques peuvent être associés à la consommation de cannabis. La famille constituant une des sphères socio-relacionnelles importantes dans la vie

de la plupart des jeunes, cette étude a pour objectif d'étudier les influences perçues de la famille sur la consommation des personnes étudiantes au cégep. La littérature présente cinq caractéristiques familiales principales qui sont associées à la consommation des adolescent·es et des adultes en émergence : (1) Les attitudes des parents envers la consommation de cannabis, (2) la consommation des parents, (3) le style parental, et plus précisément, le degré de surveillance parentale et la qualité de la communication parent-jeune, (4) la cohésion familiale ainsi que la qualité de la relation entre les parents et le ou la jeune, et (5) la consommation de la fratrie. Celles-ci sont associées à la prévalence de la consommation de cannabis, à sa fréquence, ainsi qu'à la probabilité de développer un trouble de l'usage du cannabis chez les adolescent·es et chez les adultes en émergence. Une étude qualitative sera menée à propos de ce sujet auprès d'étudiant·es du cégep sous forme d'entrevues individuelles semi-structurées. Les réponses traitant de liens entre la famille et la consommation de cannabis seront analysées à l'aide d'une analyse thématique.

SALLE A-1067

L'EXPÉRIENCE DES INTERVENANTES ET INTERVENANTS EN DÉPENDANCE DES PREMIÈRES NATIONS ET DES INUITS : UN MODÈLE COCONSTRUIT

Pascale Alarie-Vézina, UQTR et partenaires autochtones à confirmer

Cette présentation porte sur le développement en co-construction d'un modèle illustrant l'expérience vécue par les intervenantes et intervenants des Premières Nations et des Inuits qui œuvrent auprès de membres de leurs communautés rencontrant des difficultés liées à l'usage de substances. L'étude a été menée lors d'un séminaire collaboratif de trois jours à Wendake, réunissant douze (12) intervenantes et intervenants Autochtones de quatre (4) nations (Inuit, Atikamekw, Innu et Wendat). Au moyen de la méthode d'analyse en groupe (MAG), le groupe a exploré l'expérience, les forces et les défis liés à l'intervention au sein des communautés autochtones. La MAG est une approche structurée et participative qui implique les personnes directement concernées par un problème via le partage d'histoires afin de favoriser la réflexion collective et la cocréation de solutions. L'analyse collective a conduit à l'élaboration d'un modèle de dix composantes, enraciné dans les savoirs autochtones : identité et territoire, prendre le temps, empreinte des traumas, plaisir et rire, unicité et complémentarité, chaise vide, connexions, courage, prendre soin de soi, Créateur. Ce modèle reflète la complexité et l'expérience singulière de l'intervention en contextes autochtones et aborde des défis tels que la pression sociale, la proximité relationnelle et les structures de services coloniales. Le processus a généré des résultats inattendus, notamment le renforcement des relations entre les participantes et participants de différentes Nations et l'établissement de liens significatifs avec les membres non autochtones de l'équipe de recherche, soulignant ainsi l'impact plus large des approches collaboratives et ancrées dans la culture.

SALLE A-1070

PRÉSENTATIONS DE RÉSULTATS ÉTUDIANTS

Elena Fredes, Noah Gorman, Salma Houbbani, Amelia Roy et Veronica Skotarczyk, Léo Chester-Trudel, Laurence Cloutier et Elie Ledoux-Jobin, Anthea Dalle, Jonathan Savard

SALLE A-1071

PRÉSENTATIONS DES RÉSULTATS DE SONDAGES ET D'OUTILS DE SENSIBILISATION : CANNABIS ET ALCOOL - SOUTENIR DES CHOIX ÉCLAIRÉS CHEZ LES PERSONNES ÂÎNÉES

Frederique Maire et Laurence Ruel, ASPQ

Le vieillissement s'accompagne de nombreux défis, notamment en lien avec la consommation de substances psychoactives (SPA) telles

que l'alcool et le cannabis. Cette présentation propose un aperçu des résultats obtenus lors d'un sondage provincial réalisé auprès de 634 personnes âgées de 50 ans et plus qui ont consommé du cannabis et/ou de l'alcool dans la dernière année, ainsi que les outils de prévention et de sensibilisation qui ont été réalisés sur le sujet. Les principaux thèmes abordés incluent les différentes relations entre la consommation de SPA, le vieillissement et la santé, tels que les impacts sur le bien-être mental et physique, les enjeux de stigmatisation, la polyconsommation, les troubles liés aux substances, ainsi que les motivations et contextes de consommation. La présentation explore notamment la consommation dans les milieux de vie collectifs, les informations accessibles aux personnes âgées ou recherchées par celles-ci et l'influence des politiques publiques. Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet Cannabis et alcool : soutenir des choix éclairés chez les personnes âgées, piloté par l'ASPQ en collaboration avec l'IUD, les directions de santé publique de la Montérégie et de la Capitale-Nationale, et des personnes âgées.

VIEILLISSEMENT ET CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES : QUELS ENJEUX POUR LE SOUTIEN À DOMICILE?

Vincent Wagner Ph.D. et David Guertin, IUD

La consommation de substances psychoactives (SPA) chez les personnes âgées pose des défis croissants en matière d'intervention. Au sein de la diversité des services sociaux et de santé pouvant s'adresser à cette population, le soutien à domicile (SAD) est particulièrement confronté à ces profils de plus en plus complexes. Les défis vécus dans ce cadre d'intervention restent toutefois peu documentés. Cette présentation a pour objectif de proposer un portrait des enjeux vécus par les usager-es plus âgé-es, les intervenant(es) et les gestionnaires impliqués dans l'offre de service en SAD, et en dépendance. Ces éléments sont issus de l'analyse thématique de 60 entrevues individuelles, menées auprès de personnes provenant de 13 CIUSSS/CISSS. Ce contenu est tiré d'un plus large projet, toujours en cours, visant à soutenir l'amélioration des pratiques d'accompagnement des personnes âgées, consommant des SPA et recevant du SAD, à l'échelle de la province. Plusieurs obstacles structurels et organisationnels sont nommés par les personnes participantes, entravant les équipes dans leurs interventions auprès de cette population. Elles insistent également sur la spécificité des profils rencontrés, marqués par un vieillissement souvent précoce, des maladies chroniques, des comorbidités en santé mentale et des risques accrus du fait de leur consommation. Ces différents éléments contribuent à rendre les usager(es) d'autant plus vulnérables, en plus de complexifier leur accès à des soins adaptés. Les personnes rencontrées mentionnent aussi un sentiment d'impuissance quant à des mandats paraissant incompatibles entre le SAD, la santé mentale et la dépendance, ainsi qu'aux limites possibles de l'intervention en contexte de perte d'autonomie et de consommation active. Ces constats soulignent l'importance de bonifier les corridors de service, la collaboration intersectorielle, en plus de mieux outiller les équipes pour proposer des pratiques plus adaptées à ces nouvelles réalités.

SALLE A-1073

PERSONNES JUDICIAIRISÉES : ACCÈS ET COLLABORATION DANS LES SERVICES EN DÉPENDANCE Nadia L'Espérance, Ph.D., CIUSSS MCQ et Natacha Brunelle, Ph.D., UQTR

On retrouve souvent les mêmes individus dans les services des secteurs correctionnels et de la dépendance, et ce, à différents moments de leur trajectoire et parfois en même temps. Les effets des services en dépendance s'inscrivent dans le long terme et contribuent à réduire le risque de récidive. Or, l'accès aux services en dépendance peut présenter plusieurs défis pour les personnes judiciairisées. Les objectifs de la présentation sont de comprendre l'expérience de personnes

judiciairisées dans les processus d'accès aux services en dépendance et connaître leur point de vue quant aux collaborations entre les services. Méthode : Des entrevues individuelles semi-structurées ont été réalisées auprès de 67 personnes judiciairisées entre 2018 et 2020. Le recrutement de ces personnes a été effectué dans trois régions du Québec (urbaine et semi-urbaine) et dans différents milieux (judiciaire/correctionnel, employabilité, santé mentale, dépendance). Résultats : L'analyse thématique permet de dire que l'accès aux services en dépendance peut être influencé par des dimensions liées à l'organisation des services (diffusion permettant la connaissance de l'existence du service, disponibilité au moment opportun, adapté aux besoins de l'usager et coûts reliés à leur utilisation) et à des caractéristiques propres aux personnes (reconnaissance d'un besoin d'aide et motivation). En outre, la collaboration entre les services se traduit davantage par la signature du consentement à transmettre des informations confidentielles de la part des participants. Plusieurs avantages ont d'ailleurs été identifiés, dont la transition vers un autre service. La relation avec l'intervenant joue également un rôle important tant dans le dévoilement d'informations personnelles que dans le processus d'engagement dans la démarche de changement. Conclusion : Les résultats de ce projet proposent plusieurs pistes permettant d'améliorer l'accès aux services en dépendance des personnes judiciairisées.

SALLE B-1222

PLUS UN SYMPTÔME EST RARE, PLUS IL EST SÉVÈRE ! DEUX QUESTIONS POSÉES SUR LA SÉVÉRITÉ DES CRITÈRES D'ADDICTION

Gauthier Bayle, Ph.D., UdeM

Le diagnostic « d'abus d'une substance » était-il composé de critères moins « sévères » que ceux du diagnostic de « dépendance »? La question a fait couler beaucoup d'encre à l'époque où la version actuelle du Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux était en préparation. Pour y répondre, la psychiatrie américaine a eu recours à une approche où chaque symptôme (ou critère) se caractérise par un degré de sévérité mesurable individuellement. Mais peut-on exclure que cette sévérité ne soit pas intrinsèquement dépendante des autres critères présents? Cette présentation resitue les résultats d'une recherche qui a, quant à elle, consisté à envisager la sévérité des critères d'addiction selon une approche non pas individuelle mais combinatoire. Elle se différencie, en ce sens, de l'approche conventionnelle en supposant que la sévérité des symptômes tiendrait à l'effet combiné de leur présence en configurations variables. Les résultats qui en émanent posent deux questions principales. D'abord, ceux-ci suggèrent que la sévérité de deux critères en particulier (le syndrome de sevrage et la capacité à réduire ou arrêter la consommation d'une substance) serait généralement sous-estimée. L'autre question qui s'en dégage ensuite porte sur la notion de sévérité elle-même. Doit-on continuer à penser que les critères les plus rares seraient nécessairement les plus sévères?

LE CAP ESTRIE- RESSOURCE D'HÉBERGEMENT EN DÉPENDANCE MULTI ACCÈS : LA SUITE

Valeska Landry et Marie-Andrée Pelletier, CAP Estrie

Lors du CRI 2024, nous avons présenté les nouveaux ajouts au centre d'hébergement en dépendance le CAP Estrie. Ces développements découlaient de l'essai synthèse réalisé par Valeska Landry, cheffe d'équipe clinique au centre. Dans le cadre de cet essai, quatre entrevues auprès d'experts en recherche en dépendance ont été menées afin d'améliorer l'offre de services et l'accès au traitement, particulièrement pour les personnes en situation d'itinérance. Les résultats de cette démarche ont permis de cibler plusieurs avenues prometteuses pour atteindre ces objectifs. Ainsi, dès 2024, la ressource a amorcé la mise en place de nouveaux projets. La présentation au CRI 2024 visait à démontrer la direction vers laquelle la ressource souhaitait évoluer au fil des années, dans l'espoir de mettre en lumière des impacts positifs

et, éventuellement, d'inspirer d'autres ressources à adapter leur propre offre de services. Pour le CRI 2026, nous souhaiterions donner suite à cette première présentation en partageant les résultats observés après deux années de mise en œuvre des nouveaux programmes. Les avenues ciblées pour répondre aux besoins de la clientèle et améliorer l'accès aux soins comprennent notamment : l'accès au traitement pour les personnes accompagnées de leurs animaux de compagnie, le traitement par agonistes opioïdes (TAO), la mise en place d'un secteur de dégrisement, le renforcement des approches de réduction des méfaits ainsi que l'implication des usagers après leur séjour. Nous serions très heureuses de pouvoir présenter cette continuité et de démontrer des résultats concrets observables sur le terrain. Merci et au plaisir.

BLOC C - 13H15 À 14H00

AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY LA SUBSTITUTION ET LA RÉMISSION NATURELLE DES DÉPENDANCES: UNE ANALYSE PAR PROFILS

Youssef Allami, Ph.D., Université Laval

De nombreuses questions demeurent quant à la substitution de dépendance et au rétablissement naturel dans le contexte des jeux de hasard et d'argent. Cette étude examine ces processus à l'aide d'un devis longitudinal comportant quatre vagues de collecte de données. En mars 2024, environ 6 000 adultes au Canada jouant activement à des jeux de hasard et d'argent ont été recrutés par l'intermédiaire d'un panel en ligne. Les personnes ayant obtenu un score de 5 ou plus à l'Indice Canadien sur le Jeu Excessif ont été réparties selon trois profils biopsychosociaux suggérés par le modèles des parcours multiples de Nower & Blaszczynski. Le niveau de risque sur dix comportements de dépendance a été évalué. Parmi ces comportements, on retrouve la consommation d'alcool, de cocaïne, les jeux vidéo et l'activité sexuelle excessive. Le rétablissement naturel a été déterminé à l'aide d'un questionnaire auto-rapporté indiquant les démarches entreprises parmi une liste de dix options d'aide (allant des autosoins à la thérapie fermée). Les résultats indiquent que certains profils présentent un risque accru de substitution (transfert) de dépendances, alors que d'autres sont plus enclins à la rémission naturelle (c.-à-d., sans aide formelle).

SALLE A-1066

« EXPRIMER L'INVISIBLE : L'ART DE PRENDRE LA PAROLE » - RÉCIT ET RETOMBÉES D'UN PROJET PARTICIPATIF

Isabelle Boisvert, ICRIS; Mélodie Talbot, AQPSUD et Léonie Archambault, Ph.D., IUD

Contexte : L'exclusion sociale est un processus structurel par lequel les personnes sont privées de participation sociale, de statut et de reconnaissance. Pour les personnes vivant avec des identités marginalisées, les interventions basées sur l'art peuvent améliorer la santé mentale, soutenir le partage d'expériences, renforcer le sentiment de communauté, promouvoir le changement social et soutenir le développement de compétences. Objectif : Afin de reconnaître et valoriser l'art et le savoir expérientiel de personnes touchées par la dépendance, l'itinérance, les problèmes de santé mentale, la judiciarisation et le travail du sexe, un événement a été conçu et piloté par des personnes avec savoir expérientiel (PSE). Le contenu, la programmation et les activités ont été co-construites par un comité organisateur de personnes concernées et alliées. Retombées : L'événement a rassemblé 241 personnes (PSE, intervenants, chercheurs, citoyens). Les questionnaires d'appréciation (n=80) mettent en relief que l'événement a permis à la grande majorité des participants de 1) mieux comprendre le vécu de personnes marginalisées, 2) discuter avec des personnes ayant vécu des situations d'exclusion sociale, 3) découvrir des programmes et organismes, 4) rencontrer des personnes pour collaborer dans l'avenir et 5) approfondir leurs connaissances sur

les savoirs expérientiels. De nombreux participants ont souligné que l'événement a suscité pour eux des sentiments d'inspiration, d'espoir, de courage, de gratitude, de valorisation et de confiance en soi. D'autres ont mentionné que l'événement a renforcé leur volonté d'impliquer les PSE dans leurs milieux de travail. Par ailleurs, 96 PSE ont manifesté leur intérêt à participer à des initiatives de recherche liées à leurs expériences. Prochaines étapes : Des travaux de recherche sont en cours pour documenter et analyser les processus participatifs qui ont sous-tendu le projet, afin d'en soutenir la pérennisation et la transférabilité.

LE JEU PROBLÉMATIQUE DANS LES COMMUNAUTÉS LGBTQ+ : UNE ÉTUDE PHOTOVOIX AU QUÉBEC

Amy Rhanim, UdeM

Le jeu problématique est associé à des difficultés financières, des tensions relationnelles et une détresse psychologique. Les personnes LGBTQ+ peuvent présenter une vulnérabilité accrue en raison du stress minoritaire, de la stigmatisation et d'une prévalence plus élevée de troubles de santé mentale. Toutefois, les données empiriques sur leurs expériences de jeu problématique demeurent limitées. Cette étude qualitative photovoix a exploré les expériences de 13 participant-e-s LGBTQ+ résidents au Québec qui jouent régulièrement aux jeux de hasard et d'argent. Les participant-e-s ont produit des photographies pour illustrer leurs expériences et ont participé à des entrevues individuelles. Les données visuelles et narratives ont été analysées de manière inductive. Les résultats identifient le jeu comme une stratégie d'adaptation face à l'isolement social et à la discrimination liés à l'identité LGBTQ+. Plusieurs participant-e-s utilisaient le jeu pour sortir de la précarité ou gérer leurs troubles anxio-dépressifs. Cependant, cette quête d'évasion engendrait souvent un cercle vicieux aggravant l'isolement social, la consommation de substances, l'endettement et la santé mentale. La santé mentale (stress, anxiété, irritabilité) et physique (douleurs dorsales, cervicales, articulaires aux mains, perte de poids, fatigue) s'est dégradée chez plusieurs participant-e-s. Des obstacles importants à la recherche d'aide ont émergé : honte et peur du jugement, dues à la double stigmatisation (joueur-euse et LGBTQ+), ainsi qu'un manque de ressources spécifiques aux communautés LGBTQ+. Les participant-e-s ne se sentaient pas à l'aise de dévoiler leur identité LGBTQ+ devant des groupes de soutien et des professionnel-le-s de la santé. Ces résultats soulignent la nécessité de développer des services de prévention et de soutien culturellement et structurellement adaptés aux personnes LGBTQ+ vivant avec des problèmes de jeu.

SALLE A-1067

JUDICIARISATION ET USAGE DE SPA : PARCOURS, VULNÉRABILITÉS ET INTERVENTIONS

Julie-Soleil Meeson, AIDQ et Louis-Philippe Bleau, UdeM

Les personnes judiciarisées (PJ) qui font usage de substances psychoactives (SPA) présentent des trajectoires marquées par une instabilité sociale importante, des enjeux de santé complexes et des ruptures fréquentes de services. Malgré le déploiement de diverses initiatives en dépendance et en réduction des méfaits (RdM), peu de recherches documentent de manière intégrée leur expérience à travers l'ensemble du parcours judiciaire. Ce projet de recherche-action poursuit deux objectifs complémentaires. Le premier vise à dresser un portrait synthèse des trajectoires de judiciarisation, de consommation et de recours aux services de santé et de RdM des PJ au Québec. Le second consiste à identifier les points de vulnérabilité et les leviers d'intervention dans trois moments clés du parcours : la période pré-incarcération, l'incarcération et la post-libération. Des entrevues individuelles semi-dirigées seront menées auprès de PJ qui font usage de SPA afin de valoriser leur savoir expérientiel. L'analyse qualitative permettra d'explorer les obstacles et facteurs facilitants rencontrés, de même que les pratiques perçues comme aidantes ou insuffisantes dans chacun des contextes. En complément, le projet s'appuie sur les savoirs

issus des milieux de pratique afin de mettre en dialogue les constats émergents avec les réalités de l'intervention communautaire en contexte de judiciarisation. Cette approche vise à éclairer les enjeux de continuité des services, les effets de la stigmatisation et les conditions d'accès aux soins, tout en soutenant la coconstruction d'outils adaptés aux réalités des PJ qui font usage de SPA.

SALLE A-1070

PRÉSENTATIONS DE RÉSULTATS ÉTUDIANTS

Gabrielle Bonneau, Kim Laflamme, Faheem Abou Obyea, Zoé Strazzeri, Jennifer Cohen Reyes, Juliette St-Onge, Maëlle Lefebvre

SALLE A-1071

CANNA-COACH 2.0 : LES DÉFIS, LES APPRENTISSAGES ET LES PERSPECTIVES !

Sylvie Roy, IUD; Mathieu Goyette, Ph.D., UQAM et Debbie Abraham, Projet Cumulus

Canna-Coach est une application mobile jumelée à un forum de discussion en ligne visant la réduction des méfaits et le soutien au changement entourant la consommation de cannabis chez les jeunes. Son adaptation a été réalisée dans le cadre d'une démarche participative impliquant six universités, deux CIUSSS, huit organisations du champ des dépendances et une quarantaine de jeunes ayant contribué au processus de co-construction. Canna-Coach s'adresse aux jeunes de 14 à 25 ans du Québec qui consomment du cannabis et souhaitent mieux s'informer, réduire les risques et méfaits associés à leur consommation ou envisager une diminution ou un arrêt. Les jeunes peuvent y trouver des informations et du soutien par les pairs. Dans un premier temps, les résultats issus de groupes de discussion auprès de jeunes ainsi que d'un projet de recherche doctorale seront présentés. Ceux-ci mettent en évidence l'utilité perçue de Canna-Coach, ses forces, ses limites et des pistes d'amélioration formulées par les jeunes utilisateurs. Malgré un financement obtenu par l'Institut universitaire sur les dépendances pour soutenir son déploiement au Québec, divers enjeux organisationnels, technologiques et partenariaux ont freiné la mise en ligne de l'outil, illustrant les défis liés au passage de la recherche à l'implantation à grande échelle dans le réseau public. Ainsi, dans un second temps, la conférence proposera une analyse de ces défis à partir du processus de transfert, des actions mises en œuvre et des apprentissages réalisés. Elle présentera également les facteurs ayant mené à l'établissement d'un partenariat avec l'organisme Cumulus et le rôle clé de ce dernier dans la relance et la mise en ligne de Canna-Coach. Enfin, nous vous parlerons des nouveautés de Canna-Coach, de ses perspectives de déploiement et des retombées attendues pour les pratiques d'intervention.

SALLE A-1073

PRÉVENTION CIBLÉE SUR LA PERSONNALITÉ ET TRAJECTOIRES D'UTILISATION DES MÉDIAS NUMÉRIQUES À L'ADOLESCENCE : UNE ANALYSE LONGITUDINALE ISSUE DE L'ESSAI COVENTURE

Cathleen Karam, UdeM; Christophe Gauthier-Davies, Ph.D., UdeM; Patricia Conrod, Ph.D., UdeM; Julie Girard-Lapointe, Ph.D. et Samantha Lynch, Ph.D., UdeM

L'utilisation des médias numériques, incluant les jeux vidéo et les réseaux sociaux, est quasi universelle à l'adolescence et joue un rôle central dans les interactions sociales et le développement identitaire. Si la majorité des jeunes utilisent ces technologies sans conséquences négatives, un sous-groupe présente des trajectoires d'utilisation excessive associées à des difficultés intériorisées et extériorisées, avec des différences selon le sexe. Peu d'études longitudinales ont toutefois examiné si des programmes de prévention scolaire éprouvés généralisent leurs effets aux comportements numériques. Cette étude examine si l'exposition à Preventure, un programme de prévention CBT

ciblé sur la personnalité, est associée à une atténuation de la progression de l'utilisation des jeux vidéo et des réseaux sociaux à l'adolescence. Les données proviennent de l'essai randomisé en grappes CoVenture (N = 3 779 ; 31 écoles secondaires de Montréal), ayant suivi les élèves annuellement durant le secondaire. Les adolescents présentant un score ≥ 1 écart-type au-dessus de la moyenne de leur école sur le Substance Use Risk Profile Scale (SURPS) ont reçu 2 ateliers Preventure adaptés à leur profil de personnalité. Le temps autodéclaré consacré aux jeux vidéo et aux réseaux sociaux a été analysé à l'aide de modèles de croissance longitudinaux multiniveaux à effets mixtes, tenant compte du regroupement au niveau des élèves et des écoles. Les analyses ont testé les effets intervention \times temps, ainsi que les modérations par le sexe et les profils de personnalité. Nous posons l'hypothèse que l'exposition à Preventure est associée à une progression plus faible vers une utilisation intensive des médias numériques, avec des effets différenciés selon le sexe et le type d'activité.

L'IMPACT DE LA PUBLICITÉ POUR LES JEUX DE HASARD ET D'ARGENT EN LIGNE SUR LES HABITUDES DE JEU DES JEUNES ADULTES

Jean-Philippe Laforge, IUD; Annie-Claude Savard, Ph.D., ULaval; Sylvia Kairouz, Ph.D., Université Concordia; Martin French, Ph.D., Université Concordia et Eva Monson, Ph.D.

Les publicités entourant les jeux de hasard et d'argent en ligne (JEL) sont désormais bien visibles dans notre paysage social québécois. Un changement palpable s'est opéré ces dernières années, et plusieurs études démontrent que l'ampleur et la portée des publicités de JEL sont liées à une augmentation des intentions et des comportements en matière de jeu, ainsi qu'à des effets particulièrement négatifs chez les personnes ayant des difficultés avec les JEL. Alors que ces questions reçoivent peu d'attention au Québec, cette étude vise à comprendre comment les pratiques publicitaires des opérateurs influencent les habitudes de JEL et à exposer les impacts de ces pratiques sur les jeunes adultes qui s'adonnent à ces jeux. Les résultats présentés sont issus d'une enquête en ligne menée auprès d'un échantillon de 3802 joueurs, dont 354 sont âgés de 18 et 25 ans. Les résultats mettent en lumière le degré d'exposition à la publicité diffusée par les opérateurs de JEL (publics et privés), et les impacts perçus de cette exposition, notamment en fonction de l'âge, du genre, du statut socio-économique, des activités pratiquées et du fait de rapporter vivre des méfaits liés au jeu.

SALLE B-1222

PROCÉDURE SCOLAIRE ET INTERVENTION PRÉCOCE EN DÉPENDANCE AU NUNAVIK : DE LA CRÉATION À L'IMPLANTATION DE NOUVELLES PRATIQUES

Lilian Vargas, Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik et Myriam Laventure, Ph.D UdeS

Un jeune sur deux au Nunavik rapporte consommer de manière abusive de l'alcool mensuellement et 46,8% des jeunes de 16 à 20 ans consomment du cannabis tous les jours. Bien que la consommation ait des impacts indéniables sur la fréquentation et le rendement scolaires, les jeunes du Nunavik reconnaissent peu les risques associés à leur consommation. Pour limiter les impacts de la consommation et sensibiliser les jeunes les plus à risque, en 2022, les dirigeants de la commission scolaire Kativik Ilisarniliriniq ont décidé de mettre en place une procédure scolaire d'intervention et d'outiller le personnel clinique dans l'accompagnement des jeunes qui consomment. Au total, 13 organisations du Nunavik ont collaboré à la création de la procédure scolaire. Cette dernière met de l'avant l'importance d'adopter des stratégies de réduction de méfait, d'engager l'ensemble du personnel scolaire et de favoriser la collaboration du jeune, de ses parents ou gardien légaux ainsi que les ressources de la communauté. À l'automne 2024, l'implantation de la procédure ainsi qu'une « boîte à outils » dans

quatre écoles (deux écoles par côte Ungava et Hudson) a été initiée. En août 2024, une formation à l'ensemble des membres du personnel scolaire (1/2 journée) et une formation de 1½ journée pour le personnel de soutien clinique ont été offertes. Depuis, des entrevues et des outils de monitoring ont permis d'identifier la satisfaction des professionnels

du milieu scolaire à l'endroit de la procédure ainsi que les facilitateurs et les obstacles à son implantation. Au cours de cette présentation la procédure développée, les outils cliniques (adaptés culturellement) et les enjeux de leurs implantations dans des écoles du Nunavik seront discutés.

14h00

SÉANCE D’AFFICHES SCIENTIFIQUES

Vous êtes invités à découvrir les travaux des étudiant-es lors de la session d’affiches scientifiques et à discuter de leurs projets de recherche. N’oubliez pas de voter pour votre coup de cœur via le code QR du formulaire, placé près des affiches.

14H40 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

SE SOUTENIR MUTUELLEMENT ET RÉSISTER À L’ « ÉPUISEMENT » GRÂCE À LA SOLIDARITÉ ET AU SOIN COLLECTIF

Shouldering each other up & Resisting ‘Burnout’ with Solidarity and Collective Care

** Conférence en ligne avec traduction simultanée disponible*

Vikki Reynolds, Ph.D., RCC, activiste, thérapeute et organisatrice communautaire qui fait le lien entre la justice sociale, le travail communautaire et la thérapie.

Les personnes qui interviennent dans le contexte de l'épidémie de surdoses et qui travaillent auprès de populations confrontées à la dépendance, à la pauvreté, à la violence et à l'oppression sont souvent mises en garde contre l'épuisement professionnel et la « traumatisation » liée à l'exposition à la souffrance des personnes accompagnées. Cette conférence propose un déplacement du regard : ce ne sont ni les personnes ni leur souffrance qui blessent les intervenant-e-s, mais plutôt la détresse éthique et spirituelle qui émerge lorsque le travail ne peut être exercé dans des conditions dignes, éthiques et adéquatement soutenues sur le plan structurel.

En mettant de l'avant la notion de soin collectif plutôt que l'auto soin, cette présentation explorera comment maintenir la relation, résister à la déconnexion et soutenir des pratiques ancrées dans des valeurs éthiques partagées. Enfin, la conférence abordera l'espoir comme réponse éthique au désespoir et proposera des pistes pour nourrir un espoir crédible et mobilisateur, même dans des contextes marqués par des environnements politiques et sociaux difficiles.

15H30 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

REMISE DES PRIX IMPLICATION ÉTUDIANTE DU CÉRIHR

REMISE DES PRIX POUR LES AFFICHES ÉTUDIANTES

REMISE DU PRIX MICHEL LANDRY

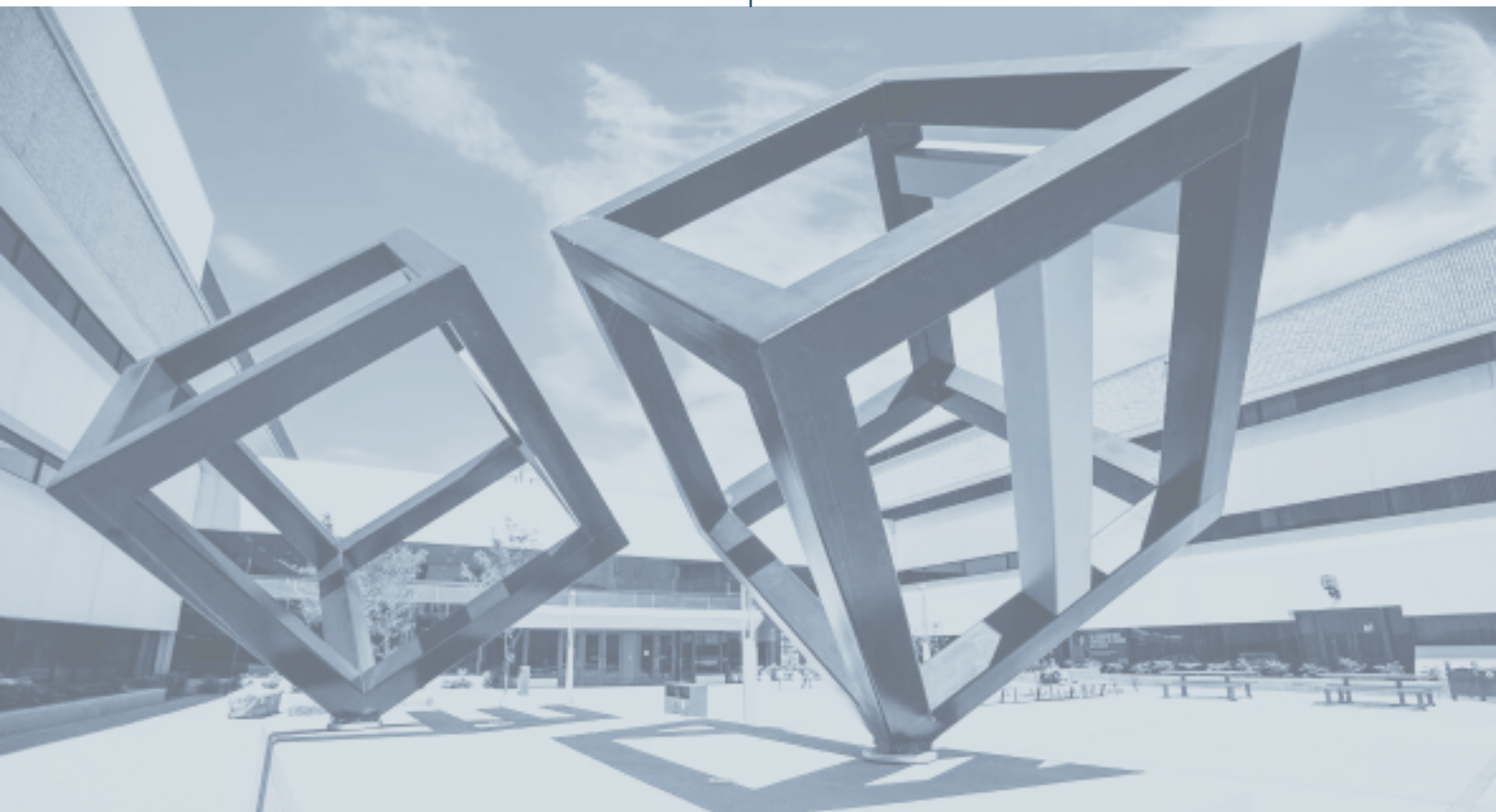
16H00 - AUDITORIUM LUDGER-DUVERNAY

MOT DE LA FIN

Natacha Brunelle, Ph.D., UQTR; Sandhia Vadlamudy, AIDQ et Martin Camiré, CISSS Laval

**Le CRI 2026 tient à remercier tous les partenaires
qui se sont impliqués dans l'organisation de cet événement :**

Association des intervenants en dépendance du Québec (AIDQ)
Association québécoise des centres d'intervention en dépendance (AQCID)
Association québécoise pour la promotion de la santé des personnes utilisatrices de drogues (AQPSUD)
Équipe de recherche Habitudes de vie Et Recherches MultidisciplinairES (HERMES)
Initiative Canadienne de Recherche sur les Impacts des Substances psycho-actives (ICRIS-CRISM)
Institut universitaire sur les dépendances (IUD) du Centre intégré universitaire de
santé et des services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal
Recherche et intervention sur les substances psychoactives-Québec (RISQ)
(RÉ)intégration sociocommunautaire (RÉ(SO) 16-35)



CONVERGENCE

RECHERCHE 2026

INTERVENTION

Présentations de résultats étudiants

4 JUIN 2026



CANADIAN RESEARCH INITIATIVE IN SUBSTANCE MATTERS
INITIATIVE CANADIENNE DE RECHERCHE SUR LES IMPACTS DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES



(RÉ)intégration sociocommunautaire
Partenariat recherche communauté



BLOC B - 11H15 À 12H00

SALLE A-1070

CHEZ MANU - VERS UN MODÈLE NOVATEUR D'INTERVENTION PSYCHOSOCIALE NUMÉRIQUE POUR LES PERSONNES DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE ET DE GENRE CONSOMMANT DES SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Elena Fredes : baccalauréat, UQAM

Dans un contexte où les personnes de la diversité sexuelle et de genre (DSG) consommant de substances psychoactives (SPA) présentent des profils complexes, diversifiés souvent négligés par l'offre de services existante, le développement d'interventions adaptées et accessibles est un enjeu majeur. Ainsi, misant sur la convergence entre recherche et intervention, l'idée d'un volet interventionnel dans la plateforme Chez Manu est née. Ce projet consiste en le développement, l'implantation et l'évaluation d'un service virtuel d'intervention psychosociale destiné aux personnes de la DSG consommant des SPA. Le modèle repose sur l'usage de questionnaires standardisés remplis avant les rencontres via l'AGIQ (plateforme d'informatisation de questionnaires), dont les bilans automatisés offriront un portrait de l'individu aux intervenant.es. Sur le plan méthodologique, le projet s'appuie sur des données des projets de la Chaire TRADIS (trajectoires, diversité, substances), assurant une adéquation entre les services et les réalités par la patientèle. Notamment, en orientant des trajectoires de questionnaires différenciées et adaptatives selon l'usager.ère. De plus, les données recueillies permettront de dresser un portrait de la consommation de SPA au sein de la DSG et de dégager des données probantes pour soutenir la conception, l'implantation et l'évaluation d'intervention, en plus d'outiller les professionnel·les, améliorant ainsi l'offre de service. Le tout, en soutenant les travaux de la Chaire TRADIS et en contribuant à l'avancement des connaissances. La présentation débutera par une introduction au projet (objectifs et fonctionnement général), sa méthodologie et les trajectoires de questionnaires prévues. Elle se poursuivra avec les diverses retombées attendues (usager.ères, intervenant.es, milieux de pratique, relève, les décideur.euses politiques, etc.) et se conclura par une réflexion sur la portée du modèle et son potentiel de déploiement à plus grande échelle.

JOUER SOUS L'INFLUENCE DU CANNABIS : ASSOCIATIONS LONGITUDINALES AVEC UNE PROBLÉMATIQUE DE JEU

Noah Gorman : baccalauréat, Université Laval
Auteurs : Noah Gorman et Youssef Allami

La consommation de cannabis est souvent associée à la participation aux jeux de hasard et d'argent, toutefois l'usage simultané du cannabis lors du jeu demeure peu étudié. De plus, la littérature existante repose principalement sur des devis transversaux, limitant les inférences de directionnalité. La présente étude vise à examiner si l'évolution du jeu sous l'influence du cannabis est associée à une problématique de jeu, à l'aide d'un devis longitudinal à deux vagues auprès de joueurs canadiens âgés de 18 ans et plus. Les analyses portent sur les comportements de jeu ainsi que sur l'évolution de la consommation de cannabis, tant indépendante que simultanée au jeu. La première vague de collecte de données fut réalisée en 2018, avant la légalisation du cannabis au Canada, et l'échantillon analytique comprend les participants ayant complété la seconde vague un an plus tard (n = 4707). Les résultats indiquent que les individus ayant rapporté une augmentation de leur consommation de cannabis simultanée au jeu après la légalisation présentaient un risque environ quatre fois plus élevé d'avoir une problématique de jeu à la deuxième vague, comparé à ceux dont les habitudes de consommation simultanée sont demeurées stables. Cette association est indépendante du niveau de base de consommation et des changements de l'utilisation

de cannabis non simultanée au jeu. Ces résultats suggèrent que le jeu sous l'influence du cannabis constitue un facteur de risque important pour les problèmes de jeu. Dans une perspective d'intervention axée sur la réduction des méfaits, la diminution de la consommation de cannabis lors des activités de jeu pourrait être une cible pertinente, indépendamment de la consommation de cannabis hors de ce contexte. Cette étude contribue de manière originale à la littérature en documentant longitudinalement l'évolution de la relation entre la consommation de cannabis simultanée au jeu et une problématique de jeu.

LE RÔLE DE L'IDENTITÉ DE GENRE DANS L'EXPÉRIENCE DE JEU DE HASARD ET D'ARGENT : UNE REVUE DE LA PORTÉE

Salma Houbbani : baccalauréat, UdeM

Auteur-es : Salma Houbbani, Ève-Sophie Pelletier, Alex-Anne Bergeron, Katerine Lehmann, Rebecca Scheurich, Aya Benbacer, Rosalie Genois, Patrizia Villotti, Eva Monson

Le sexe assigné à la naissance est fréquemment étudié comme un facteur de risque dans les études des jeux de hasard et d'argent (JHA) (Gooding et al., 2025), mais qu'en est-il du genre? Selon une revue de la portée récente menée par Kairouz et al. (2023), seulement 2,3 % (58 sur 2 532) des articles portant sur les JHA et le sexe/genre ont étudié spécifiquement l'identité de genre. Qui plus est, la manière dont le genre se traduit spécifiquement dans l'expérience des JHA demeure peu documentée. Cette présentation vise à exposer les résultats d'une revue de la portée examinant la manière dont l'identité de genre façonne et influence les expériences des personnes joueuses de JHA. Cette revue de la portée a été réalisée conformément au cadre méthodologique proposé par Hilary Arksey et Lisa O'Malley (2007), et rapportée selon les lignes directrices du Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses Extension for Scoping Reviews (PRISMA-ScR) (Tricco et al., 2018). Les mots-clés ont été validés et précisés afin de cibler deux concepts, soit le genre et les JHA. Plusieurs bases de données académiques incluant CINAHL, Embase, MEDLINE, PsycINFO et Scopus ont été consultées afin d'identifier les études qualitatives qui répondent aux critères d'inclusion. Les résultats de cette étude seront présentés et approfondis lors de la présentation.

UN PANEL PERMANENT DE PROCHES POUR L'ÉVALUATION DE SERVICES EN CONTEXTE DE TROUBLES CONCOMITANTS

Amelia Roy et Veronica Skotarczyk : baccalauréat, Université McGill

Introduction Les troubles concomitants de santé mentale et dépendance entraînent une grande pression sur les personnes concernées et leurs proches. Malgré leur rôle essentiel, les proches demeurent exclus des services. De plus, les outils traditionnels sur l'évaluation de la satisfaction, souvent brefs et décontextualisés, peinent à saisir la complexité des expériences vécues (Perreault et al., 2010). Des études récentes soulignent la nécessité d'une participation directe et continue de ces derniers. Objectif Évaluer la contribution d'un panel permanent de proches à l'évaluation de services destinés aux personnes atteintes de troubles concomitants (TC), et estimer sa valeur ajoutée en comparaison aux approches traditionnelles. Méthodes Un panel virtuel de proches a été mis en place en juin 2025. Des rencontres trimestrielles sont prévues pour une durée de 4 ans afin d'assurer la continuité des échanges. Les participants (11) ont été recrutés via groupes de soutien, de recherche et de traitement. Ils ont tous un lien familial avec une personne aux prises avec des TC. Les données proviennent des entrevues de recrutement et des rencontres du panel. Les co-analyses sont fondées sur les thèmes émergents. Résultats Les résultats préliminaires indiquent que le panel fournit des informations difficiles à obtenir par sondage ou lors de consultations ponctuelles. Les proches rapportent des difficultés liées à la navigation des services, la communication limitée avec les prestataires et

leur exclusion quant aux décisions de traitement. La structure récurrente favorise le développement de liens de confiance et d'échanges approfondis malgré l'hétérogénéité des participants. Conclusion Le panel virtuel de proches semble être un outil prometteur pour les impliquer dans l'évaluation des services. Sa structure continue permet de saisir des expériences nuancées, de favoriser la communication directe avec les chercheurs et de contribuer à la reconnaissance de leur rôle et demandes.

COMPRENDRE LES MÉFAITS LIÉS AUX JEUX FREE-TO-PLAY CHEZ LES ADULTES PLUS ÂGÉS : PRATIQUES, MOTIVATIONS ET FACTEURS DE VULNÉRABILITÉ

Léo Chester-Trudel : baccalauréat, Université Concordia
Auteur-es : Léo Chester-Trudel, Sylvia Kairouz et Annie-Claude Savard

Les jeux free-to-play (F2P) sont devenus de plus en plus populaires chez les adultes plus âgés, bien que l'on en sache encore peu sur la manière dont cette population s'engage dans ces jeux ou sur les raisons pour lesquelles certains joueurs éprouvent des méfaits liés au jeu. Les jeux F2P reposent sur des mécanismes de rétention et de monétisation susceptibles d'encourager une augmentation du temps de jeu et des dépenses en microtransactions. Dans la mesure où ces mécanismes peuvent interagir avec des motivations liées à l'âge, des contextes propres aux différentes étapes de la vie et des habitudes de jeu distinctes, une meilleure compréhension de ces usages est nécessaire afin d'éclairer les pratiques cliniques et les stratégies de prévention des méfaits auprès des adultes plus âgés.

Cette étude vise (1) à décrire les pratiques de jeu, les comportements de monétisation et les motivations des joueurs F2P âgés, et (2) à identifier les facteurs associés aux méfaits liés au jeu chez cette population. Les données proviennent d'une vaste enquête par panel web menée au Québec et au Canada (N = 3 974). Les participants ont fourni des informations sur leur participation au jeu, leurs dépenses en microtransactions, leurs motivations à jouer et à dépenser, leurs genres de jeux préférés ainsi que les méfaits perçus liés à leurs habitudes de jeu.

Des analyses en cours examineront les différences liées à l'âge dans l'engagement envers les jeux F2P et permettront d'identifier les facteurs sociodémographiques, comportementaux et motivationnels associés aux méfaits chez les adultes plus âgés. Cette étude offrira le premier portrait des habitudes de jeu F2P chez les adultes plus âgés au Canada et contribuera à une meilleure compréhension de la manière dont les caractéristiques de conception des jeux F2P et les facteurs liés à l'âge interagissent pour façonner des trajectoires de jeu saines ou problématiques à un âge avancé, en vue de soutenir le développement d'approches d'évaluation et d'intervention sensibles à l'âge et au contexte de vie.

L'EXPÉRIENCE DES THÉRAPEUTES DANS LA PSYCHOTHÉRAPIE ASSISTÉE PAR LA PSYLOCYBINE

Laurence Cloutier et Elie Ledoux-Jobin : maîtrise UdeM
Auteur-es : Laurence Cloutier, Elie Ledoux-Jobin, André Do, Lydia Hébert-Tremblay, Léandre Sabourin, Alexandre Lejeune, Christophe Huynh, Carole Sénéchal

Contexte : Environ 30 % des personnes vivant avec un trouble dépressif caractérisé ne répondent pas aux traitements actuels, constituant une dépression réfractaire associée à une morbidité accrue et à une hausse des coûts sociaux et médicaux. Dans ce contexte, la psychothérapie assistée par la psilocybine (PAP) suscite un intérêt croissant, les essais cliniques ayant démontré des réductions significatives et durables des symptômes dépressifs. Bien que cette approche repose systématiquement sur un accompagnement thérapeutique, la perspective des thérapeutes, pourtant au cœur de l'intervention, reste peu documentée. Or, ceux-ci sont confrontés à des enjeux cliniques

spécifiques liés aux états altérés de conscience, rendant essentielle une meilleure compréhension de leur expérience. Objectifs : Ce projet vise à explorer l'expérience et la perspective des thérapeutes offrant la PAP pour la dépression réfractaire, visant à produire des connaissances directement transférables aux pratiques thérapeutiques en PAP. Trois facteurs principaux seront explorés : les facteurs liés (1) au thérapeute, (2) à la thérapie et (3) à l'environnement de pratique. Méthodologie : Des entrevues semi-dirigées seront menées de février à juin 2026 auprès de thérapeutes ayant administré au moins une séquence complète de PAP pour la dépression réfractaire. Les données seront analysées selon une Analyse Phénoménologique Interprétative, permettant de bien saisir l'expérience subjective des participants et le sens qu'ils attribuent à celle-ci. Résultats et retombées anticipés : Les résultats permettront d'identifier des leviers cliniques concrets et des stratégies d'intervention issues du terrain. Ils contribueront ainsi à l'élaboration de guides de bonnes pratiques pour la formation de futurs thérapeutes, favorisant une intégration responsable, éthique et sécuritaire de la PAP dans le système de santé québécois.

IDENTITÉ INVISIBLE : MIEUX COMPRENDRE L'EXPÉRIENCE DES FEMMES BISEXUELLES ET LEUR CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Anthea Dalle : maîtrise, UQAM

La consommation de substances psychoactives (SPA) chez les femmes bisexuelles (FB) se caractérise par une polyconsommation et davantage d'épisodes de surconsommation d'alcool. La documentation scientifique soutient que ces femmes font face à des expériences de stress minoritaire singulières et amplifiées, en raison du fait qu'elles se trouvent à l'intersection entre deux communautés ainsi que par l'influence de leur genre. Pourtant, peu d'études se sont intéressées à leur consommation, et on ne connaît que très peu sur le rôle que cela joue dans leur vie. Cette présentation s'inscrit dans le cadre d'un mémoire visant à comprendre le rôle de la consommation de SPA pour les FB ainsi que les liens entre celle-ci, leur expérience de stress minoritaire et l'influence du genre féminin en s'intéressant à leur expérience subjective. Cette étude repose sur un devis qualitatif descriptif et s'appuie sur la théorie du stress minoritaire et un cadre intersectionnel. Douze personnes s'identifiant comme FB, âgées entre 23 et 38 ans et consommant des SPA ont pris part à une entrevue abordant différents aspects en lien à leur consommation de SPA et leur vécu en tant que FB. Le projet de mémoire étant toujours en cours, cette présentation fait l'état de résultats préliminaires. Ces résultats mettent en lumière la complexité des identités bi+ chez les femmes, notamment en raison des discours biphobes, de l'objectification et la sexualisation de leur identité, de leur sentiment d'invisibilisation, de leur relation à la communauté LGBTQ+, ainsi que le rôle que la consommation de SPA vient jouer dans leur vie. S'intéresser à l'expérience subjective des FB permet de diversifier les connaissances actuelles sur le sujet, d'identifier les différents facteurs d'oppression vécus par ces femmes et ainsi mieux comprendre le rôle de la consommation pour elles. Ces résultats permettront ainsi d'émettre des recommandations inclusives et adaptées afin de mieux les accompagner.

LA PUBLICITÉ ET LES PARIS SPORTIFS : ÉTAT DES LIEUX

Jonathan Savard : maîtrise, Université Laval

Depuis quelques années, le marché des paris sportifs en ligne au Québec et partout dans le monde s'est transformé. D'abord, depuis 2020, le marché des jeux de hasard et d'argent en ligne (JEL) a explosé, augmentant la proportion de joueurs en ligne. Ensuite, en 2021, le projet de loi C-218 concernant les paris sportifs est venu modifier le Code criminel canadien en légalisant les paris sur événement unique dans le cadre de paris sportifs. Il devient ainsi possible de parier sur un événement en cours de partie (ex. équipe qui marquera le prochain point), ce qui augmente les possibilités de mises. Ces transformations s'inscrivent dans un contexte où une diversité de plateformes de JEL et

de paris sportifs, non autorisée dans les limites légales des juridictions québécoises et canadiennes, est largement accessible aux Québécois. Les opérateurs de JEL, particulièrement en lien avec les paris sportifs, sont par ailleurs très actifs sur le plan de la publicité et de la promotion de leur offre de jeu. La présentation vise donc à exposer l'état des connaissances par rapport aux publicités qui concernent les paris sportifs en ligne ainsi que leurs impacts perçus par les parieurs, qui sont considérés comme des experts de vécu. Cet état des lieux s'inscrit dans mon projet de mémoire de maîtrise en travail social à devis de recherche qualitatif et qui vise à explorer les perceptions des parieurs sportifs québécois, quant aux publicités auxquelles ils sont exposés. L'analyse des données de mon mémoire débutera au printemps 2026.

BLOC B - 11H15 À 12H00

SALLE A-1070

VIVRE L'ENQUÊTE : STRATÉGIES D'ADAPTATION ET IMPACTS SUR LES POLICIERS

Gabrielle Bonneau : maîtrise, UQTR

Les enquêtes internes ou disciplinaires constituent des moments particulièrement éprouvants dans le parcours professionnel des policiers. Elles s'accompagnent souvent d'un questionnement quant à leur intégrité, d'une appréhension face aux conséquences possibles et d'un affaiblissement du sentiment de confiance envers l'organisation. Même si ces enquêtes jouent un rôle crucial dans le maintien de la transparence, de la confiance du public et de la légitimité des services policiers, elles exposent également les agents concernés à une forte pression et à une certaine fragilité tant professionnelle que personnelle. Plusieurs travaux soulignent d'ailleurs que ces procédures sont parfois perçues comme injustes, opaques ou influencées par des dynamiques internes, ce qui renforce la perception de menace (Hickman et al., 2021; Waters & Brown, 2000).

Bien qu'on dispose de nombreuses études portant sur la santé psychologique, la motivation ou l'environnement de travail des policiers, la littérature aborde encore peu la manière dont ceux-ci parviennent à traverser ces situations délicates. Les stratégies qu'ils adoptent, qu'elles relèvent de la consommation d'alcool ou de drogues, de la gestion des émotions et de ses pensées, des relations ou du fonctionnement organisationnel, sont encore peu documentées, alors qu'elles jouent un rôle déterminant dans la façon dont les policiers interprètent l'enquête, en évaluent l'équité et maintiennent leur stabilité professionnelle.

Cette lacune soulève un enjeu important : sans comprendre comment les policiers réagissent et s'adaptent concrètement aux enquêtes internes ou disciplinaires, il demeure difficile pour les organisations de mettre en place des mécanismes de soutien efficaces, d'améliorer la justice procédurale ou de limiter les effets négatifs associés à ces enquêtes.

Mon affiche vise à présenter certains constats d'une revue de littérature sur le sujet ainsi que les résultats préliminaires de mon projet de mémoire s'intéressant aux habitudes de consommation d'alcool, de drogues, de médicaments, de boisson énergisantes ainsi qu'aux habitudes de sommeil, de jeux et de loteries qu'adoptent les policiers tout au long de leur processus d'enquête. Les données recueillies sont également mis en relation avec l'ensemble des stratégies d'adaptation auxquels ont recours les policiers dans ces situations et l'influence qu'elles ont sur leur expérience globale de l'enquête ainsi que leurs relations avec l'organisation.

QUI RECHERCHE DE L'AIDE ET POUR QUOI ? ASSOCIATIONS ENTRE DIX COMPORTEMENTS DE DÉPENDANCE ET LA RECHERCHE D'AIDE.

Faheem Abou Obyea : maîtrise, Université Laval

La recherche d'aide chez les personnes présentant des problèmes liés à des dépendances comportementales ou à des substances demeure encore mal comprise. À partir de données recueillies auprès de 6 173 adultes canadiens ayant complété le Screener for Substance and Behavioural Addictions, nous avons examiné si le nombre et le type de comportements problématiques identifiés étaient associés à la recherche d'aide pour chacun de dix comportements de dépendance. La probabilité d'être identifié comme présentant des comportements problématiques variait selon l'âge, le genre et l'appartenance ethnique. Des régressions logistiques, contrôlant pour l'âge, le genre et l'ethnicité, indiquent une association significative entre le nombre de comportements problématiques identifiés et la recherche d'aide. Des analyses spécifiques à chaque comportement ont révélé que la recherche d'aide était principalement influencée par la sévérité au sein d'un même domaine, tandis que les associations entre différents comportements étaient moins hétérogènes. De plus, l'identification de comportements de dépendance non reconnus dans les classifications diagnostiques n'était pas associée à une diminution des probabilités de recherche d'aide. Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que l'implication plus large dans la dépendance, et non seulement la sévérité d'un seul problème, joue un rôle clé dans la recherche d'aide. Notamment, certains comportements avaient tendance à coexister, renforçant possiblement leurs effets néfastes respectifs, tandis que dans d'autres cas, un comportement semblait réduire la probabilité de rechercher de l'aide pour un autre (p. ex., le travail excessif était négativement associé à la recherche d'aide pour des problèmes liés à la cocaïne).

LES MEMBRES DE L'ENTOURAGE EN TROUBLE CONCOMITANT: REGARD SUR L'IMPACT DE LA STIGMATISATION DANS LES SERVICES

Kim Laflamme : doctorat, UdeS

Les membres de l'entourage (ME) qui soutiennent une personne présentant un trouble concomitant peuvent se sentir isolés, épuisés et stressés. Ils se trouvent aux premières lignes de l'intervention auprès de leur proche et pourtant, l'accès aux services leur demeure difficile. La stigmatisation contribue à leur difficulté d'accès aux services ainsi qu'à leur isolement. Étant, moi-même, intervenante en santé mentale, j'ai pu prendre conscience de l'impact de cette stigmatisation sur le bien-être de ces ME ainsi que des préjugés de certains membres du personnel. Les résultats de cette recherche ont été obtenus lors d'un projet plus large visant à évaluer l'efficacité du programme RECAPS visant les ME de personnes présentant un trouble psychotique et d'utilisation de substances. Lors d'entrevue individuelle semi-dirigée, 20 participants ont été rencontrés afin d'explorer plus en profondeur leurs besoins en lien avec les interventions à leur offrir. Lors de ces entrevues, le thème de la stigmatisation a été partagé par les participants. Les résultats de la recherche mettent de l'avant l'impact de l'autostigmatisation et de la stigmatisation structurelle. Ces deux types de stigmatisation impactent autant la demande de service, que l'accès aux services et la poursuite d'un suivi. De plus, les participants mentionnent qu'ils limitent, par moment, des contacts avec certains membres de leur réseau social. Ces résultats mettent en lumière les répercussions sur le bien-être des ME, mais également pour l'accès aux services. Ils soulèvent l'importance de prendre conscience en tant qu'intervenant de nos comportements, de nos attitudes, des discours que l'on véhicule afin d'offrir les meilleurs services aux ME ainsi que de mieux les soutenir.

REVUE DE LA PORTÉE SUR L'EFFICACITÉ DE L'HYPNOSE POUR RÉDUIRE L'USAGE DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES

Zoé Strazzeri : doctorat, Université Laval

Introduction : Dans le domaine des dépendances, le modèle biopsychosocial propose de concevoir la personne dans son ensemble et d'offrir un traitement global et individualisé. Ainsi, certains milieux de soins en dépendance intègrent l'hypnose en complément aux traitements usuels basés sur la pharmacothérapie et la psychothérapie. Afin de soutenir une offre de services fondée sur les données probantes, il apparaît pertinent de s'intéresser à l'efficacité de l'hypnose dans ce contexte. Objectif : Résumer l'état des connaissances sur les effets de l'hypnose chez les personnes qui souhaitent cesser ou réduire l'usage de substances. Méthode : Une revue de la portée a été réalisée dans six bases de données. La stratégie de recherche documentaire a été développée avec une bibliothécaire spécialisée. Les articles présentant des résultats de recherche sur les effets de l'hypnose en contexte d'usage de substances ont été retenus, pour la période 2015 à 2025. Au total, 5472 références ont été identifiées. L'examen des textes intégraux a été réalisé pour 25 articles, parmi lesquels 11 ont été retenus. Résultats : Les articles retenus portent sur différentes substances (alcool, cannabis, tabac, benzodiazépines). Selon les études, l'hypnose prend différentes formes (p. ex. suggestion hypnotique, hypnose ericksonienne). Les variables étudiées incluent la réduction de l'usage, l'abstinence, les symptômes de sevrage, les cravings, la santé mentale. Les données quantitatives montrent que, dans certains contextes, l'hypnose serait au moins aussi efficace que d'autres interventions couramment utilisées pour réduire la consommation de substances. Les données qualitatives suggèrent que l'hypnose pourrait contribuer à soutenir des indicateurs de bien-être chez des personnes qui présentent des difficultés liées à la dépendance. Conclusion : Les résultats montrent que les données probantes sont limitées en ce qui concerne l'efficacité de l'hypnose dans le domaine de l'usage de substances.

LE RÔLE DES RESSOURCES DANS LA GESTION DE LA DOULEUR CHRONIQUE CHEZ LES PERSONNES UTILISATRICES DE DROGUES PAR INJECTION : PROTOCOLE D'UNE ÉTUDE À MÉTHODES MIXTES

Jennifer Cohen Reyes : doctorat, UdeM

La douleur chronique, définie comme une douleur persistant depuis plus de trois mois, touche jusqu'à la moitié des personnes qui injectent des drogues (PUDI) en milieu urbain au Canada. Elle résulte de l'interaction de facteurs biologiques, sociaux et structurels, incluant les risques liés à l'injection, la précarité des conditions de vie et les effets de l'usage de substances sur la modulation de la douleur. Malgré ce fardeau important, la prise en charge de la douleur demeure limitée chez les PUDI. Les lignes directrices cliniques offrent peu d'orientations pour aborder la douleur chronique dans un contexte d'usage de substances, traitant souvent ces enjeux de manière cloisonnée. Les approches émergentes demeurent limitées dans leur capacité à mobiliser de façon intégrée les facteurs multidimensionnels influençant la prise en charge de la douleur. Ce projet à méthodes mixtes vise à examiner comment les ressources individuelles, sociales et structurelles façonnent la prise en charge de la douleur chronique et les trajectoires de soins chez les PUDI, afin d'élaborer des recommandations cliniques et de santé publique. Il repose sur un devis séquentiel exploratoire en trois phases. La phase I qualitative comprend des entretiens auprès de PUDI ayant de la douleur chronique (n = 30) recrutées au sein de la cohorte HepCo à Montréal, afin d'identifier les principaux domaines de ressources, guidée par le cadre du capital de rétablissement. La phase II examine quantitativement les associations entre ces ressources et les issues liées à la douleur à l'aide des données de la cohorte. La phase III consiste en des entretiens de suivi auprès de PUDI (n = 15) et de cliniciens prescripteurs (n = 15)

visant à valider les résultats et à élaborer des recommandations. Cette étude générera des connaissances intégrées et directement applicables pour améliorer la prise en charge de la douleur chronique et réduire les méfaits associés chez les PUDI.

CONSOMMATION DE CANNABIS ET USAGE PROBLÉMATIQUE D'INTERNET : ANALYSE DE RÉPONSES OUVERTES RECUEILLIES DANS UN QUESTIONNAIRE EN LIGNE AUTO-RAPPORTÉ

Juliette St-Onge : doctorat, UdeS

Contexte : Le cannabis est la substance psychoactive la plus consommée dans le monde et est légal à des fins non médicales au Canada depuis 2018. L'usage problématique d'Internet est une dépendance comportementale caractérisée par des activités excessives en ligne entraînant une souffrance cliniquement significative ou une altération du fonctionnement. Cette dépendance est associée à de l'isolement social, des difficultés familiales, une détresse psychologique et des idéations suicidaires. Bien qu'un lien entre le trouble lié à la consommation de cannabis et l'usage problématique d'Internet ait été soulevé dans les études menées auprès d'adolescents, les connaissances sur les expériences de consommation de cannabis et l'usage problématique d'Internet chez les adultes au Québec restent limitées.

Objectif : Examiner les expériences d'adultes consommateurs de cannabis au Québec en lien avec leur usage d'Internet.

Méthode : Les données de cette étude exploratoire avec un volet qualitatif ont été recueillies à l'aide d'une question ouverte dans un questionnaire en ligne auto-rapporté sur la consommation de cannabis et l'usage d'Internet. Une analyse thématique a été réalisée sur les 1388 réponses obtenues à la question ouverte, évaluant les répercussions perçues de la consommation de cannabis et de l'usage d'Internet sur la vie des participants.

Résultats : Quatre thèmes ont émergé : 1) absence d'impact ou de lien, 2) lien entre la consommation de cannabis et l'usage d'Internet, 3) santé psychologique et physique et 4) habitudes de vie. Certains participants ont rapporté une association entre la consommation de cannabis et une augmentation des activités en ligne, dont le visionnement de pornographie. Les participants ont mentionné ressentir à la fois des effets positifs (p. ex., relaxation, émotions positives, soulagement de la douleur) et négatifs (p. ex., anxiété, procrastination, isolement social) liés à la consommation de cannabis et à l'usage d'Internet. De plus, ces comportements ont influencé différents aspects de leur vie quotidienne (p. ex., finances, sommeil, habitudes alimentaires).

Conclusion : Cette étude dresse un portrait des expériences des participants et reflète les aspects qu'ils ont considérés pertinents de partager concernant leur consommation de cannabis et leur usage d'Internet.

SEXUALITÉ SOUS INFLUENCE DE CANNABIS CHEZ LES JEUNES ADULTES : MOTIVATIONS ET DYNAMIQUES GENRÉES

Maëlle Lefebvre : doctorat, UdeS

Auteur-es : Maëlle Lefebvre, Mathieu Goyette, Adèle Morvannou, Kira London-Nadeau, Marianne Saint-Jacques et Olivier Ferlatte.

Le cannabis est la deuxième substance la plus consommée en contexte sexuel. Malgré cette prévalence, les motivations qui sous-tendent la sexualité sous influence (SSI) de cannabis demeurent peu documentées, alors qu'elles constituent une porte d'entrée importante pour comprendre les besoins auxquels cette pratique répond. De plus, bien que la SSI de cannabis concerne l'ensemble des genres, peu d'études

se sont penchées sur le rôle du genre dans ces expériences et leurs motivations. Cette affiche vise à partager les résultats publiés dans le Journal of Sex Research issus d'un projet de mémoire ayant pour objectif d'explorer les motivations à la SSI chez les jeunes adultes, en portant une attention particulière aux dynamiques genrées qui les traversent. Des entrevues individuelles ont été réalisées auprès de 27 jeunes adultes de 18 à 24 ans, de genres variés et ayant eu des relations sexuelles sous l'influence du cannabis dans la dernière année. Une analyse thématique, combinant des approches inductive et déductive, a été réalisée et les résultats ont été interprétés à la lumière du Gender Structure Framework. Une variété de motivations à la SSI a été dégagée, regroupées en trois grands thèmes : la transformation de la sexualité (p. ex. sensations accrues, connexion à l'autre amplifiée), la facilitation de la sexualité (p. ex. diminution de l'anxiété, apaisement des préoccupations) et les influences contextuelles (p. ex. routine, associations entre cannabis et sexualité). Ces motivations se révèlent transcendées par des dynamiques genrées et le plaisir apparaît comme un fil conducteur central. Cette affiche souligne ainsi l'importance de considérer le genre, le plaisir et le bien-être sexuel et relationnel dans la recherche et les services entourant la sexualité et la consommation de substances, permettant d'orienter le développement d'approches de réduction des méfaits non stigmatisantes, sensibles au genre et ancrées dans les réalités des jeunes adultes.

CHAMPS & ICC : INTERVENTIONS MOBILES DE GESTION DE LA CONSOMMATION DE CANNABIS CHEZ DES JEUNES PEP

Amani Mahroug : postdoctorat, UdeM

Introduction : Malgré les progrès des services d'intervention précoce (EIS) pour un premier épisode psychotique (PEP), des barrières d'accès persistent. Aucun traitement pharmacologique n'est approuvé pour le trouble lié à l'usage du cannabis (CUD), et l'abstinence n'est pas toujours réaliste chez certains jeunes présentant un PEP. Les approches de réduction des méfaits constituent une alternative centrée sur la personne.

Nous avons développé et évalué deux applications intégrées aux EIS : CHAMPS (réduction des méfaits) et ICC (réduction de la consommation chez des jeunes avec CUD).

Objectifs : (1) Évaluer l'acceptabilité et la faisabilité de CHAMPS et ICC au sein des EIS, (2) Identifier, au sein de CHAMPS, les possibles facteurs modérateurs associés à la réduction des méfaits liés au cannabis afin d'orienter un futur essai d'efficacité.

Méthodologie : Deux essais pilotes randomisés contrôlés ont été menés en EIS. CHAMPS et ICC proposent des modules dont le contenu s'appuie sur la TCC, l'entretien motivationnel et la psychoéducation. CHAMPS comprend 6 modules sur 6 semaines plus un booster à 4 semaines; ICC comprend 22 modules en 3 sessions. Les deux essais ont évalué l'usage de cannabis, les symptômes psychotiques, les problèmes liés au cannabis, la sévérité de dépendance et les stratégies de réduction des risques. ICC a aussi mesuré la satisfaction de vie et l'efficacité de coping.

Résultats : 101 jeunes ayant eu un PEP ont été randomisés pour l'essai sur CHAMPS (app n= 51, contrôle n=50) et 101 pour l'essai sur ICC (app n=51, contrôle n=50). La rétention était respectivement de 82 % et 76% et la complétion de 59% et 54%. Les participants dans le groupe ICC ont réduit leurs jours de consommation de cannabis de 11.04 (SD 3.72) au baseline à 9.09 (SD 5.63) à la semaine 12 ($t=2.59$, $p=.013$, $d=0.40$). Dans le groupe CHAMPS, les scores moyen de problèmes liés au cannabis ont réduits de 10.3 (SD = 7.5) au baseline à (SD = 6.2) à la semaine 6, 4.6 (SD = 4.6) à la semaine 12, et 5.8 (SD = 5.4) à la semaine 18. L'analyse exploratoire suggère une possible dose-réponse entre le niveau d'engagement et certains indicateurs de réduction des méfaits liés au cannabis.

Conclusion : Nos résultats soutiennent la faisabilité et l'acceptabilité de deux outils numériques intégrés aux EIS ouvrant la voie à d'essais cliniques d'efficacité en phase de démarrage.

